

## Compte-rendu séance de séminaire du 02/02/24

### Voies, routes, chemins Séance 2

*Sont présent.e.s : Ambre Bonte ; Vincent Alleau ; Anna Gili ; Donation Guégan ; Charlotte Guionneau ; Flavie Simiz ; Thibault Jouis ; Valentine Ferreira ; Line Bondetti ; Éric Védrenne ; Seong Joon Hong ; Emma Belkacemi-Molinier ; Nadia Pla ; Cassandre Crespin ; Émilie Morvan ; Emma Coutier.*

#### **Intervenants :**

- **Seong Joon Hong** (Université Paris III Sorbonne-Nouvelle), « **Suivre les traces de sa bien-aimée : le chemin vers Babylone dans *Floire et Blanchefleur*** »
- **Vincent Alleau** (Université Grenoble – Alpes), « **“Tous les chemins mènent à Rome” ? Prendre la route sous le pontificat de Martin V** » (1417-1431) »
- **Anna Gili** (Université de Padoue), « **Prescriptions médicales pour les voyageurs. Analyse d'un chapitre du *Kitāb al-Malakī* et de sa réception latine** »

\*\*\*\*

**Seong Joon Hong** (Université Paris III Sorbonne-Nouvelle),  
« **Suivre les traces de sa bien-aimée : le chemin vers Babylone dans *Floire et Blanchefleur*** »

Il présente le roman comme un échantillon du roman idyllique (expression de Lot-Borodine) avec *Aucassin et Nicolette*, *Pyrame et Thisbée*, *Jehan et Blonde*, *L'Escouffle* etc. Auquel on peut ajouter qq chansons de geste (*Ami et Amile*) et éventuellement le *Cligès* de Chrétien. Plusieurs versions du texte existent, en anglais, néerlandais, allemand, italien.

Importance des descriptions : la coupe de Pâris (enlèvement d'Hélène et jugement de Pâris), le tombeau de Blanchefleur, le palais de l'émir.

Le chemin de « Babiloine » : le trajet occupe 400 vers ; voire 1/3 de l'histoire si on allonge jusqu'au palais de l'émir. De Naples, à Baudas (Bagdad), Montfélix, Babiloine (peut aussi être Le Caire : c'est souvent ainsi qu'est désignée la ville).

Le voyage de Floire dépourvu d'obstacles : un héros passif ?

#### **Questions**

- *Quelle motivation de ce voyage ? Retrouver Blanchefleur.*

- *Y a-t-il une conversion finale qui attesterait une christianisation du voyage ?* Oui, Floire va dans le droit chemin donc peut-être est-ce logique qu'il n'y ait pas d'obstacle lors du voyage.
- *Quel rapport avec le mode de vie des nobles qui vont de château en château ?*

**Vincent Alleau** (Université Grenoble – Alpes),  
**« “Tous les chemins mènent à Rome ” ? Prendre la route sous le pontificat de  
Martin V » (1417-1431) »**

Après le grand schisme d'Occident (1378-1417), Martin V est confronté à la question du lieu d'installation. Les humanistes l'incitent à réinstaller la papauté à Rome : c'est un pontificat placé sous le signe de l'itinérance.

La sédentarisation durable à Avignon a été efficace (développement des formes de gouvernement). L'itinérance n'est pas qu'une preuve de faiblesse, mais aussi un moyen de montrer sa force.

→ le déplacement, sous Martin V, est-il une forme de papauté sédentarisée et centralisée ?

### I. Réaffirmer la papauté à l'intérieur

#### *A) Le retour à Rome : une itinérance forcée*

La Curie met deux ans et demi à revenir de Constance et Rome. 15 ou 20 000 personnes sur les routes.

Le Registre 824n fol. 158-159r indique par quelles villes sont passées les affaires du pape. Certaines le sont aussi par bateau.

On a payé par exemple pour un siège consacré au pape, pour des caisses pour les objets liturgiques. La papauté transporte avec elle des archives : on a la mention de qqn payé pour rénover une archive abîmée par l'eau.

29 septembre 1420 : entrée à Rome.

#### *B) La réinstallation*

Ensuite, si la papauté ne bouge pas, les hommes et les affaires continuent à se déplacer. Martin V est souvent perçu comme *restorator urbis*. Le programme de rénovation s'appuie sur les *magistri viarum*, auparavant uniquement investis des conflits de voisinage.

Il faut désormais une autorisation pour construire par exemple.

→ la rénovation des voies est un moyen de contrôle de la ville.

### II. Réaffirmer la papauté à l'extérieur

#### *A) Les envoyés du pape : voyager pour gouverner*

La papauté réunifiée envoie notamment des cardinaux légats. L'Autre, souvent chrétien, est parfois étonnant : ex des Hussites, chrétiens mais qui professent des idées inacceptables (ils sont contre les biens de l'Église par exemple) : Martin V lance 5 croisades contre eux, mais c'est un échec.

*B) Les dangers de la route*

Les collecteurs notamment sont malvenus : ils peuvent être frappés, volés (ex d'un collecteur en 1417, lors d'un voyage vers Florence : il transporte l'argent collecté en Angleterre qu'il amène à la Curie ; or il est volé par un serviteur vers Constance).

III. Les significations symboliques de l'itinérance

*A) Marquer la ville*

Florence est une clef géopolitique dans un conflit entre Florence et Venise. S'y définit le luxe de consommation des cours européennes.

Entrée dans Florence du pape (1419) : occasionne beaucoup de frais. Le cortège est très fortement structuré (le pape à cheval sous un étendard orné à la toute fin du cortège).

*B) Un imaginaire de la route : Rome*

Les évêques y viennent, les pèlerins aussi, mais ce sont les humanistes qui développent un imaginaire de la route (Barzizza, Bracciolini). Dès le grand schisme, lien entre la curie pontificale et humanistes qui y voient une opportunité de carrière.

*C) Le chemin de la reconstruction*

La réforme de l'Église est aussi liée à l'imaginaire de la route (on parle de *via* pour cette perspective de réforme). L'image de la brebis égarée est beaucoup reprise sous Martin V. En Bohême, croisade et réforme de l'Église vont de pair.

Les prédicateurs sont un exemple de ces itinérants sur la voie de la réforme (Jacques de la Marche, Bernardin de Sienne qui doit prendre le chemin de Rome, convoqué par le pape).

→ balancement entre mobilité et sédentarité ; Rome redevient le centre de la papauté occidentale, ce qu'elle avait perdu au profit d'Avignon. Centre culturel aussi : les savants humanistes y continuent leurs entreprises de traductions grecques.

**Questions**

- *Comment Martin gouverne-t-il la ville avant d'y arriver ?* La ville est occupée : difficile de la gouverner, il faut d'abord la reprendre. Martin V envoie son frère Giordano. La ville subit deux sièges etc. Il existe des institutions municipales, mais la papauté tente de les mettre sous contrôle.

- *Les vols ont-ils lieu dans des lieux particuliers ?* Il a un exemple entre Reggio et Naples (tout l'argent et les chevaux sont pris ensemble, donc les voleurs devaient être nombreux), mais rien de systématique.

- *A-t-on des cas de collecteurs qui s'arrangent avec les brigands ?* Les cahiers de collecteurs ne sont pas des carnets très loquaces. Aucune trace.

- *N'y a-t-il pas de contrat d'assurance ?* Nulle trace.

- *Cet imaginaire de la route est-il propre à Martin V ? Les papes précédents avaient déjà ébauché des retours.* Déjà sous Urbain V, les tentatives sont pensées, mais échouent. Grégoire IX par exemple : peut-être une forme de parcours esquissée ? Tout le monde a intérêt à ce que le pape revienne : la présence Curie est intéressante pour la population.
- *Genève, Turin sont des villes de foire ; y a-t-il un système d'approvisionnement ? Ils passent par un réseau économique fort (Genève est la porte d'entrée vers la France, Lyon, la Champagne).* Il prend soin de passer par Milan pour consacrer l'autel majeur, rencontrer le duc de Milan. Il s'attarde à Mantoue, et passe un peu moins d'un an et demi à Florence. Il a été refusé à Bologne ; de toute façon des révoltes éclatent donc la ville n'est pas sûre.
- *Quelle vitesse de déplacement ?* Tout n'arrive pas ensemble : certaines affaires du pape arrivent plus tard.
- *Comment ravitaille-t-on tout ce monde ?* On fait venir le blé par terre, par fleuve aussi.
- *Les villes qui accueillent payent ou c'est le pape qui paye ?* Ils offrent l'hospitalité, mais pas entièrement.

**Anna Gili** (Université de Padoue),

**« Prescriptions médicales pour les voyageurs. Analyse d'un chapitre du *Kitāb al-Malakī* et de sa réception latine »**

Présentation du texte arabe dont elle fait une édition dans sa thèse. Le texte est écrit par un médecin de la province de Fars, dans le troisième quart du X<sup>e</sup> siècle. Deux traductions latines existent ; la 2<sup>nd</sup>e dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, par Stephanus d'Antioche, *Liber Regalis*.

Or ce livre prescrit notamment un « régime pour les voyageurs ».

Chez Galien et Hippocrate, pas de section pour les voyageurs en particulier. C'est en parlant de l'exercice et de la fatigue que Galien parle en passant du voyage, comme exemple.

En revanche, Razi, médecin début X<sup>e</sup>, consacre un livre entier aux inconvénients du voyage dans les conditions défavorables. La structuration se fait entre voyages terrestres et voyages maritimes.

Pour se préparer aux voyages, il faut d'abord habituer le corps : médicaments purgatifs à prendre avant le départ. Ne se trouve pas dans la tradition grecque : l'idée est de se préparer en amont aux conditions de sommeil, de repas qu'on rencontrera pendant le voyage.

Il est prescrit aussi d'utiliser un corset pour maintenir le dos, un bâton.

Anna Gili expose les difficultés de traduction du traducteur latin pour traduire l'arabe (quand les aliments et les vêtements sont propres au monde arabe, la traduction est souvent défailante).

Le voyage par mer insiste sur la nausée (ne pas regarder la mer) par exemple.

Soit les deux textes arabes utilisent des sources qu'elle n'a pas trouvées, soit le texte qu'elle travaille a utilisé le précédent texte arabe (hypothèse la plus probable).

Le texte arabe a été sans doute fait pour le voyageur ; pour la traduction latine, ce n'est pas sûr. Quand Vincent de Beauvais cite ce texte, il corrige ou omet les passages difficiles.

### Questions

- *Pourquoi Stephane d'Antioche ferait une traduction de ce texte ?* Il vit à Antioche, dans le monde arabe : il explique que la science arabe est supérieure à la science occidentale, et il veut s'y atteler ; or la médecine est, selon lui, la plus simple pour commencer. Il ajoute un glossaire à la fin de son livre pour les médicaments notamment. C'est sans doute un exercice, plus qu'un ouvrage véritablement destiné aux voyageurs.

- *Quelle diffusion ?* Son manuscrit date de la 2<sup>ème</sup> moitié du XII<sup>e</sup> : on trouve des références de ce texte dans d'autres textes médicaux. Vincent de Beauvais l'utilise dans les livres 12 et 14 du *Speculum*. Donc une diffusion assez notable.

- *Line fait remarquer que dans un texte anglais, elle a trouvé une prescription similaire (oignon et ail contre le mal de mer).* Ça vient de Galien en réalité, source commune.